

28 janvier – 3 février 2016

## HOMMAGE À ETTORE SCOLA

# Nous nous sommes tant aimés...

par Henri Talvat



En 1995 au Corum avec Georges Frêche, Henri Talvat, Max Lévitá et Yves Larbiou.



Avec son frère médecin, place de la Comédie, en 1986.

**E**ttore Scola (Trevico, 1931 - Rome, 2016) était un ami de Cinemed. Il était venu d'abord pour les Rencontres du cinéma méditerranéen en 1985, puis pour le Festival en 1995 où il avait accepté de présider le jury.

De sa première visite je me souviens d'un homme trop modeste qui ne se voulait qu'un honnête artisan de comédies, refusant toutes nos velléités de lui donner une place importante dans le panthéon des grands créateurs du cinéma italien.

Dix ans plus tard, pour sa seconde visite, il semblait avoir accepté son statut de cinéaste majeur, mais il nous parlait de son désespoir de voir l'Italie succomber aux manœuvres de Berlusconi.

L'homme de gauche engagé qu'il a toujours été ressentait douloureusement cette situation comme un échec personnel, mais aussi celui de sa génération qui n'avait pas réussi à convaincre la jeunesse de la nocivité du libéralisme et de la corruption.

Entre ces deux attitudes, on trouve la personnalité remarquable de Scola. Sur le plan cinématographique, il a fini par convenir qu'il occupait une place d'excellence dans la comédie italienne, cet avatar populaire du néo-réalisme. Au côté de Monicelli ou de Risi, il a incarné cette génération issue du journal satirique *Marc'Aurelio* (au côté de Fellini), d'abord scénariste puis réalisateur qui allait conquérir le monde entier. *Nous nous sommes tant aimés* (1974), *Affreux, sales et méchants* (1975), *Une journée particulière* (1977) sont trois chefs-d'œuvre où Scola glisse

de la comédie au réalisme en passant par le grotesque. En France, il connaît un très grand succès avec *Le Bal* (1983).

Dès sa première venue, il était accompagné par un homme très élégant qui s'avéra être son frère et médecin, car déjà Ettore avait des problèmes cardiaques. C'est de ça qu'il est mort. Et pourtant il n'en manquait pas, de cœur. C'était un ami affable, à l'écoute, aux convictions de gauche très affirmées. Mais c'était aussi un homme plein d'humour dont les traits se manifestaient dans ses dessins, ses scénarios, ses films.

Pour le festival Cinemed, il aura été à la fois un frère et l'un de nos pères fondateurs, car grâce à lui et à son œuvre s'est renforcée notre conviction méditerranéenne. —

**HENRI TALVAT**  
Président de Cinemed



En 1986 avec Pierre Pitiot (1933-2014), ancien président du Cinemed.